

Seitenblick des Präsidenten

Regard en coin du président



Matthias Samuel Jauslin
president@aeroclub.ch

Zentralpräsident
Aero-Club der Schweiz
Président central
Aéro-Club de Suisse

Die Stunde der Wissenschaft?

Mitte April beklagt UN-Generalsekretär António Guterres entnervt die vielen Fehlinformationen, welche insbesondere über digitale Medien im Zusammenhang mit der Corona-Pandemie verbreitet werden. Er bezeichnet die Situation als «eine gefährliche Epidemie der Desinformation» und mahnt, dass dies die Stunde der Wissenschaftler, nicht der Verschwörungstheoretiker sei. Nur, es gibt unzählige wissenschaftliche Studien betreffend das Coronavirus und da stellt sich für den Normalbürger die Frage, welche Informationen denn der Realität am nächsten kommen.

Der deutsche Virologe Hendrick Streeck kommt zum Beispiel in einer Pilotstudie zum Zwischenergebnis, dass die Wahrscheinlichkeit einer Coronavirus-Erkrankung bei 0,37 Prozent und die Mortalität (auf die Gesamtbevölkerung bezogen) bei 0,06 Prozent liegt. Diese Werte sind rund zehnmal tiefer als jene der WHO und rund fünfmal tiefer als jene der viel zitierten Johns-Hopkins-Universität. Oder eine dänische Studie mit 1500 Blutspendern kommt zum Ergebnis, dass die Letalität von Covid-19 bei nur 1,6 Promille liegt; das heisst über zwanzigmal niedriger als von der WHO ursprünglich angenommen. Eine Untersuchung der Universität Wien kommt zum Schluss, dass das Alters- und Risikoprofil der Verstorbenen in Zusammenhang mit der Corona-Infektion im etwa der normalen Sterblichkeit entspreche.

Praktisch zeitgleich titelte das Portal «Euronews» gestützt auf Statistiken der Johns-Hopkins-Universität: «Schock für die USA: Mehr Covid-19-Tote als in Italien.» Zuerst Bedauern, dann Stirnrunzeln und anschliessend Griff zum Taschenrechner. Einwohner USA: 328 Millionen mit 28 579 Covid-Todesfällen (Stand 16.4.20) entspricht 0,09 Promille. Einwohner Italien: 60 Millionen mit 21 0645 Covid-Todesfällen (Stand 16.4.20) entspricht 0,36 Promille, also im Verhältnis deutlich mehr Fälle. Der reisserische Titel hinkt offensichtlich. Auch weitere Zahlen in diversen Statistiken verleiten zu völlig schiefen Interpretationen. Da wird zum Beispiel eine Liste der Infizierten pro Land geführt und weltweit verglichen. Doch diese Ergebnisse wären ja abhängig von der Zahl der effektiv durchgeführten Tests, einer einheitlichen Datenerhebung und der Berücksichtigung der doch sehr unterschiedlichen Dunkelziffer. Leider bedienen sich sogar die Politiker solch unzulässiger Vergleiche.

Ja, es wäre die Stunde der Wissenschaft. Doch genau von dieser Seite fehlen glaubwürdige und verständliche Beurteilungen. Man überlässt der Politik und den Medien die Interpretationen von Statistiken und Studien. Wem soll ich da nun vertrauen?

L'heure de la science?

À la mi-avril, le secrétaire général des Nations unies, António Guterres, déplore les nombreuses informations erronées diffusées en particulier via les médias numériques, dans le cadre de la pandémie du coronavirus. Il décrit la situation comme «une dangereuse épidémie de désinformation» et avertit que c'est l'heure des scientifiques, pas des théoriciens de la conspiration. Mais voilà, il existe d'innombrables études scientifiques sur le coronavirus et la question se pose pour le citoyen lambda quant au type d'information se rapprochant le plus de la réalité.

Par exemple, dans une étude pilote, **le virologue allemand Hendrick Streeck** arrive à la conclusion provisoire que la probabilité de coronavirus est de 0,37 % et que la mortalité (basée sur la population totale) est de 0,06 %. Ces valeurs sont environ dix fois plus basses que celles de l'OMS et environ cinq fois plus basses que celles de l'Université Johns-Hopkins souvent citée. Ou encore une étude danoise menée auprès de 1500 donneurs de sang révélant que le taux de mortalité engendré par le Covid-19 n'est que de 1,6 ‰, soit plus de vingt fois inférieur à ce que supposait initialement l'OMS. Une étude de l'Université de Vienne conclut que l'âge et le profil de risque du défunt en relation avec l'infection par le coronavirus correspondent approximativement à la mortalité normale.

Pratiquement au même moment, le portail «Euronews», basé sur des statistiques de l'Université Johns-Hopkins, titrait: «Choc pour les États-Unis: davantage de décès dus au Covid-19 qu'en Italie». Regrets d'abord, puis froncement de sourcil et enfin recours à la calculatrice. Population des États-Unis: 328 millions avec 28 579 décès dus au Covid-19 (au 16.4.20), ce qui correspond à 0,09 ‰. Population d'Italie: 60 millions avec 21 0645 décès dus au Covid-19 (au 16.4.20), ce qui correspond à 0,36 ‰, donc nettement plus de cas considérés proportionnellement. Le titre à sensation est évidemment boiteux. D'autres chiffres de diverses statistiques conduisent également à des interprétations complètement biaisées. Par exemple, une liste des personnes infectées par pays est tenue et comparée avec le monde entier. Toutefois, ces résultats dépendraient du nombre de tests effectués, de l'uniformité de la collecte des données et de la prise en compte de zones d'ombre très différentes. Malheureusement, même les politiciens se rabattent sur de telles comparaisons inadmissibles.

Oui, ce serait l'heure de la science. Mais c'est précisément de ce côté-là qu'il manque des évaluations crédibles et compréhensibles. On confie aux politiciens et aux médias la tâche d'interpréter à leur guise les statistiques et les études. À quels saints dois-je donc me vouer?